

F. Bæspflug, T. Legrand, A.-L. Zwilling

Religions, les mots pour en parler

Notions fondamentales
en Histoire des religions

AVANT-PROPOS

Dans l'idée que ses auteurs s'en font, ce livre-outil, muni d'une bibliographie et de trois index, l'un des notions et textes-sources, les deux autres des auteurs, aurait pu s'intituler aussi bien « Manuel d'Histoire des religions » dans la mesure où son organisation et ses multiples définitions, exemples et références sont destinés à venir en aide à tous ceux et celles qui s'essaient à en parler de manière un tant soit peu rigoureuse. Mais d'accord avec l'éditeur, ils ont tenu à afficher d'emblée dans le titre que l'attention du lecteur est attirée en priorité sur *le sens des mots* dont on se sert pour décrire et interpréter les phénomènes religieux. L'enjeu est bien d'ouvrir au vaste monde que ces derniers constituent, d'aider à le comprendre avant de le regarder de haut, de le juger ou de le rejeter, et de se garder de le déformer ou caricaturer par l'emploi de mots inappropriés ou d'amalgames. Pour cela, notre ouvrage ambitionne avant tout de fournir au lecteur *des mots adéquats*, de lui donner le goût *des mots justes*, avec quelques-unes des règles de leur usage pertinent, autrement dit de lui apporter, s'il n'en disposait pas déjà, de quoi se mouvoir librement et en connaissance de cause dans le dédale des religions. Surtout, il voudrait contribuer à le convaincre d'avoir à combattre la forme de démission intellectuelle qui de nos jours,

peut-être plus que jamais auparavant, frappe les religions et s'exprime par des sentences globalisantes comme : « toutes les religions se ressemblent », « toutes les religions se valent », « toutes relèvent avant tout de l'irrationnel et sont vouées à disparaître », « toutes sont facteurs de troubles et sources de violence », « toutes sont ennemies du plaisir et sacralisent la souffrance », « toutes dévalorisent la femme », et *tutti quanti*. Distinguer les religions les unes des autres sans les isoler pour autant, apprendre ce qu'ont de spécifique leurs croyances respectives, leurs rites, leurs « logiques » ; ne pas se contenter d'admettre dans l'abstrait le principe de leur diversité, mais percevoir aussi les différences, de l'une à l'autre et non moins à l'intérieur de chacune évoluant dans le temps et parfois aussi dans l'espace, entre phénomènes religieux apparemment ressemblants, et apprendre à nommer ces différences : tel est l'objectif que nous poursuivons.

Or cela ne se fait pas sans mots. Sans des mots réappris dans leurs principaux sens précis, ceux-là qui ont été laborieusement affûtés pour opérer en douceur sans massacrer le tissu vivant que sont les religions, tant qu'elles ne sont pas complètement sclérosées. Cesser de croire que l'on pourrait les ignorer, ces mots de base de la connaissance du champ religieux, et rester pertinent ; apprendre au contraire à les manier dans la conformité modeste et docile à leur signification première, inscrite pour partie dans leur étymologie et pour partie dans leur histoire : le propos du livre est d'en persuader le lecteur, s'il ne l'est déjà, et de lui faire admettre que la justesse des mots n'est pas moins importante en Histoire des religions qu'ailleurs, par exemple en médecine — il y va de part et d'autre de la pertinence d'un diagnostic ayant vocation de saisir de quoi il s'agit vraiment, sauf à se ridiculiser comme les charlatans stigmatisés par Molière.

AVANT-PROPOS

Entre l'hypersophistication parfois inutilement pédante du vocabulaire des spécialistes et la nonchalante escroquerie intellectuelle des catégories gros-grain, nous postulons qu'il existe un chemin médian, déjà expert, qui consiste à enrichir son vocabulaire et à se familiariser avec son usage compétent.

Il ne faut pas se cacher que ce n'est pas une mince affaire. Les auteurs savent qu'ils nagent à contre-courant. Car l'oubli, la précipitation, l'usage médiatique, la polémique, l'amalgame paresseux mais consensuel, sans parler de la mode, mettent souvent à mal les mots-outils de la religion, jusqu'à créer une très dommageable confusion.

En veut-on un exemple ? Tel chanteur, tel footballeur est qualifié d'*idole* des jeunes. Cette façon de dire fort répandue finit par occulter complètement le sens de la notion. Qui est encore capable de se souvenir de son origine ? Comme les blagues polonaises à visée antisoviétique, auxquelles il va de soi que les historiens ne peuvent pas recourir comme à une source pour décrire l'URSS avant la chute du Mur, la notion d'*idole* a été forgée dans un contexte polémique, par les leaders des habitants de Jérusalem déportés, pour servir ainsi dire d'anticorps, lutter contre la séduction exercée sur les Juifs par les « cultes étrangers » et brocarder les statues cultuelles des habitants de Babylone : « elles ont des yeux et ne voient pas, elles ont des oreilles et n'entendent pas... Que leurs auteurs leur ressemblent et tous ceux qui comptent sur elles ! » (Psaumes 115,5-6.8¹). La notion d'« *idolâtrie* » est une invention défensive de l'Israël ancien en situation malheureuse. Elle fait grief aux « autres » de confondre leurs dieux avec

1. Les références bibliques suivent celles de la *Traduction œcuménique de la Bible* (TOB, 2010).

Lire la suite dans le volume publié chez
BAYARD et LABOR et FIDES...